

JEAN-PATRICE BROSSE
orgue/organ

CHOEUR GREGORIEN DE PARIS

Jaen-Eik Tulve
direction/conductor

Solistes :
Père Patrick Descourtieux
Rolandas Muleika
Jean-Pascal Ollivry
Andres Rojas

Giedrius Gapsys
Michel Henry
Michel Lamalle
Juan-Ramon Uribe

DANDRIEU

1682 - 1738

MESSE

1 HYMNE : SALVE FESTA DIES (3'29)

Plain chant

2 KYRIE (8'25)

index 1 Kyrie, Orgue, Plein jeu

index 2 Kyrie, Plain chant

index 3 Kyrie, Orgue, Fugue

index 4 Christe, Plain chant

index 5 Christe, Orgue, Cromorne en taille

index 6 Christe, Plainchant

index 7 Kyrie, Orgue, Récit de Nazard

index 8 Kyrie, Plain chant

index 9 Kyrie, Orgue, Plein jeu

3 GLORIA ET CARILLON DE PAQUES A ST-BERTRAND-DE-COMMINGES (3'48)

4 GRADUEL (2'07)

Orgue, Muzette

5 SEQUENTIA : VICTIMAE PASCHALI LAUDES (1'22)

Plain chant

6 CREDO (3'00)

Plain chant

7 OFFERTOIRE : O FILII ET FILIAE (5'51)

Orgue, Offertoire sur les grands jeux

8 SANCTUS (4'58)

index 1 Sanctus, orgue, Plein jeu

index 2 Sanctus, Plain chant

index 3 Sanctus, Orgue, Flûtes

index 4 Pleni sunt, plain chant

index 5 Benedictus, orgue, tierce en taille

9 AGNUS DEI (3'52)

index 1 Agnus Dei, Plain chant

index 2 Agnus Dei, Orgue, Plein jeu

index 3 Agnus Dei, Plain chant

index 4 Dona nobis pacem, orgue,
Dialogue

10 ITE MISSA EST ET CARILLON DE PAQUES A ST-BERTRAND-DE-COMMINGES (2'07)

- index 1 Intonation, Plain chant
- index 2 Deo gratias, Orgue Dialogue
- index 3 Sortie de la Messe, cloches

VEPRES

11 HYMNE : AVE MARIS STELLA (3'26)

- index 1 Ave maris stella, Plain chant
- index 2 Sumens illud Ave, Plain chant
- index 3 Solve vincla reis, Plain chant
- index 4 Fugue sur l'Ave mars Stella, orgue
- index 5 Sit laus Deo Patri, Plain chant

12 ANTIENNE : ET RESPICIENTES (0'33)

Plain chant

13 MAGNIFICAT (10'59)

- index 1 Intonation, Plain chant
- index 2 Anima mea dominum, Orgue, Plein jeu
- index 3 Et exultavit, Plain chant
- index 4 Quia respexit, Orgue, duo
- index 5 Quia fecit, Faux bourdon
- index 6 Et misericordia, Orgue, Trio
- index 7 Fecit potentiam, Plain chant
- index 8 Deposuit potentes, Orgue, Basse et dessus de trompette
- index 9 Esurientes implevit bonis, Faux bourdon
- index 10 Suscepit, Orgue, Récit de trompette ou de cromorne
- index 11 Sicut locutus est, Plain chant
- index 12 Gloria Patri, Orgue, Dialogue
- index 13 Sicut erat, faux bourdon

14 SALUT : ALLELUIA, O FILII ET FILIAE (2'29)

Plain chant

15 ANGELUS A ST-BERTRAND-DE-COMMINGES (1'17)

Dans son "Parnasse français" de 1732, le biographe Titon du Tillet rassemble des portraits de ses contemporains et donne une analyse précise des styles, des influences et des modes artistiques du début du XVIII^e siècle. Il dit Jean-François Dandrieu "parisien, organiste du Roi et des Eglises de St Méri et de St Barthélémi, mort à Paris le 16 janvier 1740 dans sa 56^e année, inhumé en l'Eglise St Barthélémi".

En réalité, né en 1682, Dandrieu mourut le 17 janvier 1738. Nous pardonnerons volontiers à Titon de Tillet ses erreurs de datation car son jugement sur le style du compositeur apparaît des plus perspicaces. "Sa musique est harmonieuse et chantante, elle est assez dans le caractère de celle du fameux François Couperin... Sa composition est nette, belle, coulante et débarrassée de cette harmonie recherchée et de ces passages hazardés et brillants qui surprennent plus l'esprit qu'ils ne touchent et ne charment le cœur, qui aime une douce mélodie et une harmonie naturelle et bien variée". On reconnaît là un critique partisan du style italien alors naissant, et peu attiré par les austères contrepoints des organistes du temps de Louis XIV. Michel Corrette, vingt ans plus tard, confirmera l'importance de cette école. (cf. la préface des Concertos pour orgue et six instruments. Disque PIERRE VERANY PV 793113).

Titon de Tillet décrit ensuite les trois Livres de clavecin de Dandrieu, insistant sur l'influence de Lully, "grand homme, vrai modèle de la musique française", et de Corelli, "autre excellent modèle pour la musique italienne instrumentale et qui avait tant d'estime pour les ouvrages de Lully". Puis, "Dandrieu a donné encore un Livre de pièces d'orgue, gravé en 1729, dont la plupart peuvent être exécutées sur le clavecin, de même qu'une suite de Noëls. Il a eu une très grande attention pour faire graver tous ces livres qui sont exécutés avec beaucoup de propreté et avec de beaux frontispices gravés en taille douce. Ce musicien se faisait aussi admirer par la manière dont il jouait sur l'orgue et le clavecin".

Il est vrai que ces frontispices sont de petits chefs-d'œuvre de la gravure en style rococo, ornés des rocailles caractéristiques de la Régence, signés Lancret, Boucher ou Delajoue, et gravés par Cochin.

Cette élégance primordiale transparait chez Dandrieu dans l'"Avertissement" qui tient lieu de préface au Livre d'orgue de 1739 : "La difficulté de composer des Pièces d'Orgue, telles qu'il serait à souhaiter qu'elles fussent pour être dignes de la majesté du Lieu où l'on touche de cet instrument qui sert avec tant de distinction à chanter les louanges de Dieu, m'a longtemps fait balancer à entreprendre ce travail. Mais enfin la considération du besoin que peuvent en avoir les Persones particulièrement consacrées au service des Autels, m'a déterminé à m'y appliquer avec toute l'attention dont je suis capable : j'ai tâché à me faire un Plan qui pût embrasser une certaine étendue et qui fût en même temps uniforme dans toutes ses parties. L'Ouvrage entier sera divisé en deux Livres : le Premier que j'offre actuellement au Public est composé de six suites de Tons différents, dont il y en a la moitié de Mineurs et la moitié de Majeurs. Chaque Suite commence par un Offertoire, après lequel viennent plusieurs Pièces séparées, et finit par un Magnificat du même Ton. Je me suis éforcé par tout à saisir cette noble et élégante simplicité qui fait le caractère propre de l'Orgue, et j'ai eu soin d'indiquer le mouvement et le goût de chaque Pièce, par les termes qui m'ont semblé les plus convenables pour désigner mon intention. Enfin, j'ai marqué les agréments nécessaires par les mêmes signes que j'ai employés dans mes Livres

de Pièces de Clavecin, et qu'on trouvera répétés à la fin de la Table. A l'égard du Second Livre que je me propose de publier dans la suite, il renfermera les autres Tons les plus en usage, traités d'une manière conforme à celle qu'on a traitée dans celui-ci".

En réalité, ce Premier Livre sera posthume, et le second ne verra pas le jour. Mais l'élégance a parfois ses ombres, et l'on ne sait quels rapports Jean-François Dandrieu entretient avec son oncle Pierre (1660-1733), prêtre, dont il pille et arrange, sans scrupule, le Livre de Noël, qu'il publie sous son propre nom. Comme chez les Couperin, toute la famille est musicienne : sa sœur, Jeanne-Françoise, toujours selon Titon du Tillet, "n'excelle pas moins à toucher l'orgue et le clavecin. A la mort de son frère, Mrs les Marguilliers de la Paroisse St Barthélémi l'engagèrent de prendre l'orgue de cette Eglise où elle attire les jours de grande fête les amateurs de cet instrument. Feu M. l'Electeur de Bavière, connaissant le talent de cette demoiselle, lui donna une pension très honnête et la retint à la cour pendant la plus grande partie du temps qu'il resta en France, pour tenir le clavecin dans ses concerts". Ces relations princières n'étaient pas récentes : Jean-François avait joué alors qu'il était âgé de cinq ans devant Madame Victoire de Bavière, belle-sœur de Louis XIV.

Dans le monde de l'orgue parisien de ce début de siècle, Dandrieu fait autorité : on le voit membre du jury, en 1707, lors du concours que remporte Rameau, pour le poste d'organiste de Ste Marie-Madeleine en la Cité. En 1728, il est désigné comme expert pour la reconstruction de l'orgue de St André des Arts. On peut s'étonner du peu de production dont faisaient preuve les organistes compositeurs des règnes de Louis XIV et Louis XV : Couperin, seulement deux Messes (pour 240 pièces de clavecin), Rameau, pas la moindre note, et pas plus d'une soixantaine de pièces (150 pour le clavecin) chez notre compositeur.

C'est oublier que l'essentiel de l'art de l'organiste réside alors dans l'improvisation, et que la publication d'un Livre d'orgue (souvent un premier Livre jamais suivi d'un autre), était en quelque sorte une pratique publicitaire indispensable au professionnel débutant.

Car la tâche du musicien d'église était considérable, d'autant que, si les organistes étaient secondés par des parents ou des élèves, ils étaient souvent titulaires dans plusieurs paroisses en même temps que dans des chapelles royales ou princières, en plus de leur fonctions de professeur de clavecin et de musicien de chambre auprès de la cour comme de la bourgeoisie.

L'activité religieuse était très intense dans ces églises de la capitale, comme dans les cathédrales de province, entre les "fêtes doubles" ou "semi-doubles", les octaves de ces fêtes, les dimanches de première ou de seconde classe, et ordinairement les jours simples dits "fériés". Lors d'une fête solennelle (Nativité, Rameaux, Pâques, Assomption, etc.) et même souvent en temps ordinaire, l'organiste était tenu d'assurer un grand nombre d'offices durant la journée.

Dans les paroisses comme dans les couvents, celle-ci débutait la veille avec les "premières vêpres", puis venaient les "matines" (trois nocturnes séparés pendant la nuit), les "laudes" au point du jour, "primes" au soleil levant, "tierces" avant la messe, la messe elle-même, "sexe" vers midi, "nones" vers deux heures, les "vêpres" dans l'après-midi, et enfin les "complies" à la tombée du jour (en fait, l'organiste ne jouait pas lors des "petites heures" : prime, tierce, sexe, none, brèves cérémonies chantées par le chœur).

Les différents offices de la Semaine Sainte étaient particulièrement développés, l'événement de Pâques étant bien sûr pour le Chrétien le plus important de toute l'année liturgique : la Résurrection du Christ est la raison d'être du croyant ; Saint Paul dit : "si le Christ n'est ressuscité, votre foi est vaine". Sans la Résurrection, Jésus n'est qu'un prophète successeur de Jean-Baptiste et non le Fils de Dieu et le Sauveur des hommes.

Chez les Hébreux, la Pâque était également la fête principale, qui se situait dans l'année au début de la moisson : on célébrait la délivrance du peuple d'Israël de l'asservissement à l'Egypte. Ce "passage" était commémoré lors de la fête "des azimes" (le pain non levé que consommaient les hébreux durant l'Exode) au cours de laquelle était sacrifié l'agneau pascal. On mangeait le pain et buvait le vin pendant qu'était lu le récit de la sortie d'Egypte. Cinquante jours plus tard était fêtée la Pentecôte qui clôturait le cycle pascal en mémoire de la révélation au Sinaï. Les Juifs attendaient la venue du Messie dans la nuit de la Pâque, et les premiers Chrétiens continuèrent à célébrer cette fête, et Jésus lui-même au soir du Jeudi Saint. Durant les deux premiers siècles du Christianisme, on commémora la mort du Christ, l'Agneau immolé, puis plus tard sa Résurrection. L'Eglise chrétienne fixa cette date au premier dimanche suivant la pleine lune de printemps, puis fut instauré, en remplacement du calendrier Julien, le calendrier grégorien par le pape Grégoire XIII en 1582, avec l'Ascension quarante jours plus tard et la Pentecôte cinquante. Des miracles vinrent confirmer la légitimité de cette date. On vit des fontaines sourdre, en Sicile, en Grèce, en Andalousie, uniquement en ce jour du baptême des catéchumènes.

Dès les débuts de la chrétienté, le jeûne prescrit durant la période de purification, le carême, qui précède la Semaine Sainte, ni viande, ni poisson, ni œufs, ni laitages au cours du seul repas autorisé après le coucher du soleil. Il reprend ainsi le jeûne de quarante jours du Christ dans le désert. Ce jeûne devenait plus sévère durant le Triduum, trois jours avant Pâques et les cérémonies plus importantes de jour comme de nuit, à tel point que toute la vie était alors absorbée par le Service Divin.

Au XVIII^e siècle, ces pratiques conservaient toute leur ampleur, les Pontifes resserrant ponctuellement la discipline du jeûne et de l'abstinence face au relâchement des fidèles et en réaction à la Réforme protestante, tel Benoît XIV en 1745, qui interdit alors tout divertissement, spectacle, procédure, poursuite, et même la chasse. Durant la Semaine Sainte à cette époque, les cérémonies, les veilles, les processions s'enchaînent quasiment sans interruption de trois heures en trois heures, et la liturgie, bien que réglée avec précision, varie considérablement selon les diocèses.

Grâce à certains documents, on peut reconstituer dans le détail le déroulement de ces offices à l'époque de Dandrieu : "Breviarum parisiense" daté de 1736, Missel parisien de 1738, tous deux conservés à la Bibliothèque Mazarine, "L'explication des prières et cérémonies de la Messe", du Père Lebrun (1728), et les "Voyages liturgiques" du Sieur de Moléon (1718).

Après le dimanche des Rameaux où sont bénits et distribués les rameaux lors d'un long cérémonial au cours duquel le sous-diacre frappe à la porte de l'église avant que la procession n'y entre, ce sont les jours constituant le Triduum qui sont les plus conséquents. Durant l'office

de Matines du jeudi (vers quatre heures du matin), on chante 3 psaumes et 3 leçons à chacun des 3 nocturnes. Ces "Leçons de Ténèbres" sont tirées des "Lamentations du prophète Jérémie", notées dans un lectionnaire. L'obscurité de la nuit oblige à lire à la lueur de 24 cierges de cire vierge : les absconses, posées sur une herse, que l'on éteint l'une après l'autre à chaque psaume et chaque leçon, le jour venant progressivement. Ces leçons sont chantées par les chantres, les chanoines ou le chœur, mais également parfois par les solistes accompagnés à l'orgue ou au clavecin (l'orgue est parfois alors interdit).

Après la succession des "Petites heures", chantées généralement par les chanoines au chapitre, et la Grand'Messe, le peuple s'assemble à midi alors que le clergé va au porche de l'église pour y bénir le "Feu nouveau", que chacun emporte en son foyer, pendant que l'évêque donne l'absolution aux pénitents. Après les psaumes des Vêpres on sonne une dernière fois les cloches que l'on n'entendra plus jusqu'au Gloria de Pâques. On utilise à la place des crécelles, les "tartevelles". Après quoi on va manger. C'est la commémoration de la Cène ; puis on s'assemble dans l'église pour laver les autels, les crucifix, les murs et les dallages avec du vin et de l'eau bénite. Alors a lieu le "Mandatum" : l'archevêque et les chanoines lavent et essuient les pieds des pauvres et du clergé, tout cela au rythme de la musique et des cantiques.

Le vendredi, même succession des offices chantés et joués : 3 leçons de ténèbres et 3 psaumes à chacun des 3 nocturnes, le Cantique d'Habacuc aux Laudes, puis la Messe, très longue puisqu'on y lit la Passion selon Saint Jean (les Passions selon Luc, Matthieu et Marc ont été lues aux Rameaux, le lundi et le mercredi) et les Monitions (pour l'Église, le pape, les ordres...) et qu'on y procède à l'adoration de la Croix, au cours de laquelle se répondent deux Chœurs et deux solistes ; la Messe s'achève avec la procession du Saint Sacrement dans l'église, le cloître, mais aussi vers d'autres sanctuaires avec des haltes aux "reposoirs". Ces cérémonies sont entièrement chantées, et accompagnées par l'orgue selon les possibilités géographiques. Les offices durent également jusqu'à s'enchaîner les uns aux autres et fort longtemps ; le Sieur de Moléon dit par exemple que la Messe du samedi débute après Nones à 11h45, pour ne s'achever que vers 16h, heure du déjeuner acceptée en période de jeûne. Avant ces 4 heures de messe, le samedi a vu se dérouler l'office de Matines avec sa succession de leçons et de psaumes, et celui de Laudes. Enfin arrive le matin de Pâques avec les offices traditionnels, les cloches, et les interminables processions dans la ville à l'issue desquelles chaque paroisse choisit son itinéraire. Les chants alors sont joyeux, parfois profanes, "en évocation des processions païennes des fruits de la terre".

Il faut imaginer le faste qui entoure ces manifestations de piété. Car tout n'est que symbole dans le moindre détail des cérémonies, symboles expliqués, compris, vivants et vécus par l'ensemble des fidèles, qui sont la quasi totalité de la population. Rien n'est trop beau à Dieu, et rien n'est trop beau pour le peuple qui a ressenti au plus profond de lui-même les divers épisodes de la Cène, de la Passion et en ce dimanche, de la Résurrection de son Christ. Toute une abondance de supports à la foi sont utilisés : dais pour les prélats et pour les autels, brancards pour porter les châsses serties de pierreries contenant les reliques, flambeaux, calices, ciboires et ostensoirs d'or, d'argent et de vermeil, tapis, bannières portant le coq de Saint-Pierre, cloches en bransle ou en volée, courtine violette tendue entre le chœur et l'autel afin de préserver les Saints Mystères, encens (les auteurs suggèrent qu'il chasse également les mauvaises odeurs). Les couleurs sont bien sûr également objet de symbole pascal : au violet du Carême qui voile crucifix,

images et statues, succède le noir de la mort de Jésus, pour peu de temps puisqu'arrive, le troisième jour, la Résurrection, dont le blanc évoque la "Lumière éternelle de Pâques", et le rouge, le "Divin Paraclet de Pentecôte". Les habits sacerdotaux, chapes, dalmatiques, chasubles, surplis, sont souvent l'objet d'un grand luxe d'étoffes, de fils d'or, de dentelles et de broderies (la "capa magna" cardinalice ne mesure pas moins de six mètres cinquante de long...), portés par une très nombreuse assistance composée des prêtres, chanoines, diacres, sous-diacres, thuriféraires, céroféraires, chappiers, enfants de chœur...

Le chœur lui-même peut être important, divisé en deux parties, chacune ayant ses solistes, et dialogue le plus souvent avec l'orgue et l'assemblée qui connaît de mémoire tout son répertoire.

C'est par une procession au cours de laquelle on bénit l'église et les fidèles, que commence cette fête de Pâques, au son des cloches à toute volée, le premier Gloria ayant été dit à l'Office du matin (parfois la veille "à 10 heures de nuit", avant Matines avancées). C'est le chant pascal des Eglises des Gaules, chant du renouveau printanier et de la Résurrection, que l'on peut entonner à cette procession : "Salve Festa Dies", composé par Venance Fortunat, évêque de Poitiers mort vers l'an 600.

Après l'Introït vient le Kyrie, dans lequel l'orgue et le chœur se partagent les versets ; les pièces d'orgue sont ici Plein Jeu, Fugue, Cromorne en taille, Récit de nazard, Plein Jeu. Le Gloria s'enchaîne immédiatement, chanté par le chœur sans l'alternance avec l'orgue, que l'on pouvait néanmoins pratiquer. Après la lecture de l'Épître se trouve le Graduel, qui peut être chanté en plain-chant (Haec est Diem quam fecit Dominus) ou exécuté à l'orgue : c'est ici le cas avec une Musette dans le goût pastoral, précédant l'Évangile. On chante ensuite la "Sequentia" : "Victimae paschali laudes", prose du jour de Pâques qui pouvait aussi être chantée en alternance avec l'orgue.

Le Credo pour cette messe est celui, habituellement chanté lors des fêtes doubles de première classe, de la première "Messe royale" de Henry du Mont, compositeur wallon installé à Paris au XVII^e siècle, organiste à Saint Paul puis à la Chapelle royale, maître de musique du duc d'Anjou et de la Reine. Il a principalement écrit de la musique religieuse : des motets pour la cour et cinq Messes royales, à l'usage des couvents, qui sont encore souvent chantées aujourd'hui.

L'Offertoire est généralement l'occasion pour l'organiste de faire montre de son habileté lors d'une pièce de grande envergure. Le chœur pouvait entonner en plain-chant, l'orgue prenant immédiatement la suite. Au XVIII^e siècle, l'Offertoire devient une œuvre de concert dénuée de toute religiosité, ce qui lui vaut d'être souvent critiqué : chanson, fanfare, chasse en sont le prétexte. Dandrieu avait déjà traité l'"O Filii" dans son Livre de Noël de 1729. L'"Offertoire pour le jour de Pâques, O Filii et Filiae" est une suite de variations de belle dimension, sur les grands jeux des trois claviers de l'orgue. La mélodie facile n'est autre qu'une très ancienne chanson provençale, composée à l'origine sur un texte en langue vulgaire. Il semble qu'elle ait été progressivement assimilée par la liturgie, latinisée, jusqu'à devenir rien moins que l'Alleluia pascal, emprunté également par les enfants de chœur lors de leur quête traditionnelle des œufs de Pâques. Les paroles pourraient avoir été composées au XV^e siècle par un frère Jean Tisserand, "qui se distinguait par ses prédications populaires et par son zèle pour la conversion des femmes de

mauvaise vie. Jean Tisserand écrivait volontiers de pieux cantiques à l'usage des filles repenties, pour lesquelles il avait fondé un refuge vers 1492 sous l'invocation de Sainte Madeleine". Nous retrouverons au Salut, après Vêpres, la version en plain-chant de la prose de Pâques de cet édifiant auteur. Le Sanctus est alterné plain-chant et orgue, avec les pièces instrumentales suivantes : Plein Jeu et Flûtes, puis le Benedictus est joué à l'orgue dans une majestueuse Tierce en taille. De même l'Agnus Dei fait alterner les versets chantés et joués : Plein Jeu et Dialogue sur les Grands Jeux.

Enfin l'ite Missa "est entonné par le chantre, et le Deo Gratias joué par l'orgue : c'est un plein jeu, marqué "gravement". Les Vêpres de Pâques suivent la plan traditionnel du dimanche. Après les prières, on chante cinq Psaumes puis une Hymne, dans laquelle l'orgue joue en alternance avec le chœur. Dandrieu a écrit une très belle fugue sur l'Hymne de la Vierge "Ave Maris Stella". Ce chant est un des plus admirables de tout l'hymnaire grégorien. Le Magnificat qui suit est précédé de son Antienne, et joué en alternance avec un "faux bourdon" à trois parties : Plein Jeu, Duo, Trio, Basse et dessus de trompette, Récit de trompette séparée ou de cromorne et Dialogue. C'est au cours du Salut qui suit les Vêpres de Pâques qu'est reprise la prose "O Filii et Filiae" qui a servi de thème à l'Offertoire de Dandrieu inclus dans la Messe.

La prononciation et l'accentuation du latin aux XVII^e et XVIII^e siècles étaient fort éloignées de celles que nous pratiquons aujourd'hui, comme de celles des époques classiques. Les tentatives de réformes du début de ce siècle permettent de déduire un certain nombre de particularités propres au latin gallican, influencé par les langues celtiques : è pour é (omnes), u pour ou (dominus), on pour un (mondus), ç pour c (caelum), j pour g (gemere), ç pour t (natio), etc.

Enfin, une célébration à Saint Bertrand de Comminges revêt une dimension spirituelle toute particulière, puisque c'est en ce lieu que fut exilé et mourut l'ethnarque de Galilée, Hérode, ainsi que son épouse Hérodiade qui, après avoir fait décapité Saint Jean-Baptiste, fut en charge, d'après Saint Luc, du procès de Jésus à qui il imposa le port du "vêtement splendide" et les humiliations, avant de le renvoyer à Pilate.

Jean-Patrice Brosse

In his *Parnasse français* of 1732, the French biographer Evrard Titon du Tillet presents a series of portraits of his contemporaries and gives a precise analysis of the styles, influences and artistic trends of the early 18th century. The section on Jean-François Dandrieu reads thus : "Parisian, organist to the King and to the churches of St Merry and St Barthélemy, died in Paris on 16 January 1740 in his 56th year, buried in the church of St Barthélemy".

In actual fact, Dandrieu was born in 1682 and died on 17 January 1738. We willingly forgive Titon du Tillet for his mistakes in dating when we read his fine analysis of the composer's style : "His music is harmonious and melodious, it has rather the character of that of the famous François Couperin... His composition is clear, beautiful, flowing, and free of that affected harmony and those risky and brilliant passages which astonish the mind more than they touch and charm the heart, which appreciates a sweet melody and natural, most varied harmony". We can see from these words that the author favoured the Italian style, which was then in its early stages, and did not feel particularly drawn to the austere counterpoint of the organists of Louis XIV's time. Michel Corrette, twenty years later, was to confirm the importance of this school (cf. preface to the Concertos for organ and six instruments. PIERRE VERANY PV 793113).

Titon du Tillet goes on to describe Dandrieu's three books of harpsichord pieces, emphasizing the influence of Lully ("a great man, a true model of French music") and Corelli ("another excellent model for Italian instrumental music, and who had such great esteem for the works of Lully"). He continues : "Dandrieu also wrote a Book of organ pieces, engraved in 1729, most of which may be performed on the harpsichord, and the same is also true of a series of Noëls. He took a great deal of care in having all these books engraved, for they are executed very neatly and with beautiful frontispieces engraved in copperplate. This musician was also admired for his playing of the organ and the harpsichord".

His frontispieces are indeed small masterpieces of rococo-style engraving, ornamented with the *rocailles* that were characteristic of the Regency period, signed by Lancret, Boucher or Delajoue, and engraved by Cochin.

This essential elegance also shows through in Dandrieu's Foreword ("Avertissement") to the book of organ pieces of 1739 : "The difficulty in composing these Organ Pieces, as it would be desirable for them to be if they were to be worthy of the majesty of the Place where that instrument is played, which is used with so much distinction for singing the praises of God, made me hesitate for a long time before undertaking this task. But in the end, the consideration of the need that the Persons particularly dedicated to the service of the Altars (might have of them), decided me to apply myself to it with all the attention of which I am capable : I endeavored to make myself a Plan with a certain scope and which was at the same time uniform in all its parts. The Work as a whole will be divided into two Book : the First, which I here present to the public, is composed of six suites in different Tones, half of which are Minor and half Major. Each Suite begins with an Offertory, followed by several separate Pieces, and ending with a Magnificat in the same Tone. Everywhere I have endeavored to capture that noble, elegant simplicity which is so characteristic of the Organ, and I have carefully indicated the movement and the flavour of each piece, using the terms which seemed to me the most suitable for showing my intention. Finally, I have marked the necessary embellishments with the same indications as I used in

my Books of Harpsichord Pieces, and which the reader will find repeated at the end of the Table. Concerning the Second Book, which I intend to publish subsequently, it will comprise the other most commonly used Keys, dealt with in a similar manner to those I have dealt with here".

This First Book was in fact posthumous, and the second organ collection never came into being. But elegance sometimes has its shadows, and we do not know on what terms Jean-François Dandrieu was with his uncle Pierre (1660-1733), a priest, whose Book of Noëls he unscrupulously plagiarized and reworked, publishing it under his own name. Like the Couperins, the Dandrieus were a musical family : according to Titon du Tillet, his sister Jeanne-Françoise was also an excellent harpsichordist and organist. "On the death of her brother, the churchwardens of the parish of St Barthélemy engaged her to take over the organ of that church, whereto, on important feast days, she drew those who were fond of that instrument. The Elector of Bavaria, recognizing the talent of this lady, gave her a very decent pension and kept her at court for the greatest part of his stay in France, to play the harpsichord in his concerts". These princely relations were nothing new : at the age of five, Jean-François had played before Louis XIV's sister-in-law, Madame Victoire de Bavière.

In the Parisian organ world of the early 18th century, Dandrieu was accepted as an authority : in 1707, he was a member of the jury when Rameau was appointed to the post of organist at St Marie-Madeleine-en-la-Cité. In 1728, he was designated as expert to supervise the rebuilding of the organ of St André-des-Arts.

It may seem surprising that composer-organists under the reigns of Louis XIV and Louis XV produced so little for their instrument : Couperin wrote just two Masses (as compared to 240 harpsichord pieces), Rameau, not a note, and Dandrieu no more than sixty or so pieces (150 for harpsichord).

But we are forgetting that the organist's art lies first and foremost in improvisation, and that the publication of an Organ Book (often a first book, without a follow-up) was, so to speak, a necessary means of publicity for an organist who was just embarking on his professional career.

For being a church musician involved a great deal of work : even though organists were often assisted by other members of their family or by pupils, they often held posts in several parishes as well as working in the royal or princely chapels, not to mention their functions as harpsichord teachers and chamber musicians at court as well as for the bourgeoisie.

Religious activity was very intense in the churches of the capital as in the cathedrals of the provinces, with numerous feast days of varying degrees of importance to be celebrated. On high days (Nativity, Palm Sunday, Easter, Assumption, etc.) - and often even at ordinary times - the organist was expected to provide music for a great many services in the course of the day.

In the parishes and convents alike, these began on the previous evening with *first vespers*, or *evensong* ; then came *matins* (the office was divided into three "nocturns"), *laudes* at daybreak, *prime-song* at sunrise, *tierce* before mass, mass itself, *sext* round about midday, *nones* at about two o' clock, *vespers* in the afternoon, and finally *compline* at nightfall. (The organist did not in fact participate in *prime-song*, *tierce*, *sext* and *none*, which were brief ceremonies sung by the choir).

The various offices of Holy Week were particularly elaborated, Easter being, of course, the most important event in the whole of the liturgical year for the Christian : the Resurrection of Christ is the believer's reason for living. St Paul says : "If Christ is not risen, your faith is in vain". Without the Resurrection, Jesus is merely a prophet and successor to John the Baptist and not the Son of God and the Saviour of mankind.

Easter corresponds to the Jewish Passover. For the Hebrews, the Passover was also (and still is) the principal festival ; it was held at the beginning of harvest-time and celebrated the liberation of the Israelites from Egyptian bondage. This "passing-over" was commemorated during the seven "days of the unleavened bread" (which the Hebrews ate during the Exodus) and included the sacrifice of the paschal lamb. While the story of the Exodus was read out, the faithful would eat bread and drink wine. Fifty days later, Pentecost was celebrated, thus closing the paschal cycle in memory of the revelation of Mount Sinai.

The Jews awaited the coming of the Messiah during the night of the Passover, and the first Christians continued to celebrate this feast, and Jesus himself on the evening of the Thursday of Holy Week. During the first two centuries of Christianity, the faithful celebrated the death of Christ, the sacrifice of Lamb, and later his Resurrection. The Christian church fixed the date for Easter at the first Sunday following the spring full moon, then, in 1582, Pope Gregory XIII introduced the Gregorian calendar in place of the Julian calendar, with Ascension forty days later and Whitsun (Pentecost) fifty. Miracles confirmed the legitimacy of this date. Fountains sprang up in Sicily, Greece, Andalusia, only on this day of the baptism of chatecumens.

From the very early days of Christianity, the period of forty weekdays from Ash Wednesday to Easter-eve (i.e. Lent) was observed as a period of fasting and penitence, in commemoration of Christ's forty days in the wilderness. Neither meat fish, eggs nor milk products were permitted during the one meal allowed after sunset.

This fast became stricter during the *triduum*, the last three days of Lent, before the more important ceremonies that took place day and night during Easter, when the whole of life was absorbed by religious service.

In the 18th century, these practices were still very important. From time to time, the popes tightened up on the discipline of fasting and abstinence, as the faithful grew lax and also in reaction to the protestant Reformation. In 1745, for example, Pope Benedict XIV forbade all forms of recreation, entertainment, procedure or pursuit, including even hunting. During Holy Week at that time, the ceremonies, vigils and processions followed on almost without interruption every three hours. The liturgy was meticulously organized but varied considerably from one diocese to the next.

A number of documents enable us to piece together in detail the progression of these services in Dandrieu's time : the *Breviarum parisiense* of 1636 and a Parisian Missel dating from 1738 (both of which are preserved in the Bibliothèque Mazarine), the *Explication des prières et cérémonies de la Messe* (Explanation of the prayers and ceremonies of the Mass) by Père Lebrun (1728), and the *Voyages liturgiques* by Sieur de Moléon (1718).

Palm Sunday involved a long ceremonial, during which sprigs of various trees and shrubs

were blessed and distributed as symbols of the true palm ; during the proceedings, the sub-deacon would knock at the church door before the entrance of the procession. After that, the most important days were the last three of Lent (*triduum*). During matins on the Thursday (at about four o' clock in the morning), three psalms and three lessons were sung at each of the three nocturns. These lessons for the Tenebrae were taken from the "Lamentations of the Prophet Jeremiah", and were noted in a lectionary. As it was dark, twenty-four pure wax candles were used to light the proceedings : they were known as absconces and were set on taper-hearse. One by one, they were extinguished after each psalm and lesson, as day gradually dawned. These lessons were sung by the cantors, the canons and the choir, but also sometimes by the soloists, accompanied on the organ or the harpsichord (the organ was sometimes forbidden). After the succession of "Daylight Offices", generally sung by the canons in the chapter-house, followed by High Mass, the people would assemble at midday, while the clergy went to the porch of the church to bless the "New Fire", which everyone took back to his home, while the bishop gave absolution to the penitents. After the psalms of vespers, the bells were rung for one last time ; they were not to be heard again until the Gloria at Easter. (Meanwhile, rattles were used instead). Then it was time to eat in commemoration of the Last Supper ; after which everyone assembled in the church to wash altars, crucifixes, walls and paving with wine and holy water, before the "mandatum", when the archbishop and the canons washed and dried the feet of the poor and the clergy, the ceremony being accompanied by music and psalms.

On the Friday, there was the same succession of offices accompanied by singing and music : three Tenebrae lessons and three psalms at each of the three nocturns, the Canticle of Habakkuk at lauds, then mass, which was very long because of the reading of the Passion according to St John (the Passions according to St Luke, St Matthew and St Mark had been read on Palm Sunday and the following Monday and Wednesday) and the Monitions (for the Church, the pope, the orders...), and the adoration of the Cross, during which two choirs and two soloists answered each another. Mass ended with the procession of the Holy Sacrament through the church and the cloisters, and then on to other sanctuaries, with pauses at the way-side altars. These ceremonies were sung throughout, and were accompanied by the organ whenever the geographical location made that possible. The offices lasted so long that they ran into one another ; Sieur de Moléon tells us, for example, that the Saturday Mass began after nones at 11.45 a.m., and did not finish until about 4 p.m., the accepted time for lunch during periods of fasting. These four hours of mass had been preceded by the offices of matins, with its succession of lessons and psalms, and lauds.

Finally, Easter morning arrived, with the traditional offices, bells and interminable processions through the city, after which each parish chose its itinerary. The singing was joyful, sometimes secular, "evoking the pagan processions in celebration of the fruits of the earth".

We must imagine the splendour of these manifestations of piety. For everything, down to the smallest detail in the ceremonies, was symbolical, and all the faithful - i.e. almost the whole of the population - understood those symbols and felt them deeply as something that was very real. Nothing was too beautiful to God, and nothing was too beautiful for the people, who had experienced, in the depths of their being, the various episodes of the Last Supper, the Passion, and, on this Sunday, the Resurrection of their Lord Jesus Christ.

An abundance of "accessories" were used : canopies for the prelates and the altars, stretchers for carrying the reliquaries set with precious stones, flaming torches, chalices, ciboria and monstrances of gold, silver and vermeil, carpets, banners bearing the cock of St Peter, chiming or pealing bells, a purple curtain drawn between the choir and the altar to preserve the Holy Mysteries, incense (which was also supposed to get rid of bad smells).

The colours, too, were symbolical : the purple of Lent, veiling the crucifix, pictures and statues, was followed by black, symbolizing the death of Jesus ; but that did not last for long : three days later came the Resurrection, with white evoking the "everlasting Light of Easter" and red the "Divine Paraclette of Pentecost".

The religious garments - copes, dalmatics, chasubles, surplices - worn by the numerous priests, canons, deacons, sub-deacons, incense-bearers, candle-bearers, cantors and choirboys, were often made of rich cloth, embellished with gold thread, lace and embroidery. (A cardinal's *capa magna* was no less than twenty-one feet long !).

The choir itself was sometimes large, divided into two parts, each with its soloists ; it usually dialogued with the organ and the congregation, who knew the whole of its repertoire by heart.

This celebration of Easter - which is our subject here - begins with a procession, during which the church and the faithful are blessed, while the bells peal out. (The first Gloria has been said at the morning Office - sometimes the previous day "at ten o' clock at night, before late Matins). The procession intones the Easter hymn of the Church of Gaul, which sings of springtide and the Resurrection : *Salve Festa Dies*, composed by Venance Fortunat (Venantius Fortunatus), bishop of Poitiers, who died about 600 A. D'. The Introit is followed by the Kyrie, with the verses shared between the organ and the choir; the organ pieces are : Plein-Jeu, Fugue, Cromorne en taille, Récit de nazard, Plein-Jeu. The Gloria follows on immediately, sung by the choir alone, though it is also possible to alternate with the organ. After the reading of the Epistle comes the Gradual, which may be sung in plainchant (*Haec est Diem quam fecit Dominus*) or performed on the organ, which is the case here, with a Musette in pastoral style, before the Gospel. The Sequence (or prose) for Easter Day, *Victimae paschali laudes*, is then sung ; it could also be sung in alternation with the organ.

The Credo used for this mass comes from the first *Messe royale* (Royal Mass) by Henry du Mont, a Walloon composer who settled in Paris in the 17th century; he was organist at St Paul's then at the Royal Chapel, and *maître de musique* to the Duke of Anjou and to the Queen. He wrote mainly religious works : motets for the court and five royal Masses, for use in the convents, which are still frequently sung today.

The Offertory usually comprised an ambitious piece enabling the organist to display his skills. The choir could intone in plainchant and the organ take over immediately afterwards. In the 18th century, the Offertory became a concert work devoid of any religious feeling, which is why it is often criticized : it includes a song, a fanfare and a hunt. Dandrieu had already used the *O Filii* in his Book of Noëls of 1729. The Offertory for Easter Day, *O Filii et Filiae*, is a fine series of variations, using full organ on the three manuals. The simple melody is none other than an old Provençal song, originally composed to a text in the vernacular. It seems that it was gradually taken into the liturgy and latinised, until it became nothing more than a paschal Alleluia, also used by choirboys during their traditional collection of Easter eggs. The words may have been composed in the 15th century by a certain Frère Jean Tisserand, "who became famous for his

popular sermons and his zeal in the conversion of loose women. Jean Tisserand readily wrote pious hymns for the use of repentant whores, for whom he had founded a refuge in about 1492 in invocation to St Magdalen". At the Salutation of the Blessed Sacrament (Salut), following Vespers, we find the plainchant version of the prose for Easter written by this edifying author. The Sanctus is an alternation of plainchant and organ, with the following instrumental pieces : Plein-Jeu and Flutes; then the Benedictus is played on the organ in a majestic Tierce en taille. Likewise, the Agnus Dei alternates vocal and instrumental verses : Plein-Jeu and Dialogue on the Full Organ. Finally, the *Ite Missa* is intoned by the cantor, and the *Deo Gratias* is played by the organ : it is a full organ, marked "gravement" (slowly and solemnly).

The Easter Verpes follow the traditional plan for Sundays. After the prayers, five Psalms and a Hymn are sung, with the organ playing in alternation with the choir. Dandrieu wrote a very fine fugue on the Hymn to the Virgin, *Ave Maris Stella*. This is one of the most admirable chants in the whole of the Gregorian hymnal. The following Magnificat is preceded by its Antiphon and is played in alternation with a *faux-bourdon* in three parts : Plein-Jeu, Duo, Trio, Basse et dessus de trompette, Récit de trompette séparée de Cromorne and Dialogue. It was during the Salutation (Salut) following Easter Vespers that the prose *O Filii et Filiae*, which served as theme for Dandrieu's Offertory included in the Mass, was repeated.

The pronunciation and accentuation of 17th- and 18th-century Latin were very far removed from those used today, like those of the classical periods. The attempts at reforms at the beginning of this century enable us to deduce a certain number of peculiarities that are specific to Gallican Latin, which was influenced by the Celtic languages : / / instead of /e/ (*omnes*), /y/ instead of /u/ (*dominus*), /on/ instead of /un/ (*mondus*), /s/ instead of /k/ (*caleum*), / / instead of /g/ (*gemere*), /s/ instead of /t/ (*natio*), and so on.

Finally, an Easter celebration at Saint-Bertrand-de-Comminges takes on a very special spiritual dimension, since it was in this town that the ethnarc of Galilee, Herod Antipas, is supposed to have spent his years of exile, along with his wife Herodias. After ordering the decapitation of John the Baptist, the former was in charge of Jesus's trial (Luke XXIII, 11) : he had him arrayed "in a gorgeous robe" and subjected him to mockery, before sending him back to Pilate.

Jean-Patrice Brosse
Translated by Mary Pardoe

SALVE FESTA DIES

1. SALVE festa dies, toto venerabilis aevo,
Qua Deus infernum vicit & astra tenet. Salve.
2. Ecce renascentis testatur gratia mundi,
Omnia cum Domino dona redisse suo. Salve.
14. Rex sacer, ecce tui radiat pars magna triumphi,
Cum puras animas sacra lavacra beant. Salve.
15. Candidus egreditur nitidis exercitus undis,
Atque vetus vitium purgat in amne novo. Salve.
16. Fulgentes animas vestis quoque candida signat,
Et grege de niveo gaudia pastor habet. Amen. Salve.

VICTIMAE PASCHALI

Victimae paschali laudes immolent Christiani.

Agnus redemit oves : Christus innocens Patri reconciliavit peccatores.

Mors et vita du ello confluxere mirando : dux vitae mortuus regnat vivus.

Dic nobis Maria, quid vidisti in via ? Sepulcrum Christi viventis, et gloriam vidi resurgentis :
Angelicos, sudarium, et vestes.

Surrexit Christus spes mea : praecedet suos in Galilaeam.

Scimus Christum surrexisse a mortuis vere : tu nobis, victor Rex, miserere.

AVE MARIS STELLA

1. Ave maris stella, Dei Mater alma, Atque semper Virgo, Félix caeli porta.
2. Sumens illud Ave, Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Hevae nomen.
3. Solve vincla reis, Profer lumen caecis : Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.
7. Sit laus Deo Patri, Summo Christo decus, Spiritui Sancto, Tribus honor unus. Amen.

ANTIENNE

Et respicientes viderunt revolutum lapidem : erat quippe magnus valde, alleluia.

MAGNIFICAT

1. Magnificat
2. Et exultavit spiritus meus in Deo salitari meo.
4. Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen eius.
6. Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.
8. Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.
10. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini eius in saecula.
12. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

FILII ET FILIAE

Alleluia. O filii et filiae, Rex caelestis, Rex gloriae, Morte surrexit hodie, Alleluia.

2. Et mane prima sabbati,
Ad ostium monumenti
Accesserunt discipuli.
Alleluia.
4. In albis sedens Angelus
Praedixit mulieribus :
In Galilaea est Dominus.
Alleluia.
6. Discipulis adstantibus,
In medio stetit Christus,
Dicens : Pax vobis omnibus.
Alleluia.
11. In hoc festo sanctissimo
Sit laus et jubilatio,
BENEDICAMUS DOMINO.
Alleluia.
12. Ex quibus nos humillimas
Devotas atque debitas
Deo dicamus GRATIAS.
Alleluia.

SALVE FESTA DIES

Salut, jour solennel, vénérable dans tous les âges ! Jour ou un Dieu triomphe du tombeau et prend possession des cieux. La terre, qui reprend son éclat et sa beauté, annonce que toute créature renaît aujourd'hui avec son auteur. En ce jour, O Divin Roi, le triomphe que tu remportes alors renouvelle une partie de sa splendeur ; aujourd'hui que le lavoit sucré comble la félicité des âmes qu'il a rendues pures. Une blanche armée s'élançe du sein des eaux limpides, et les âmes ont lavé la tache du péché dans les flôts renouvelés de la bénédiction. Un volément sans souillure exprime l'éclat dont elles brillent, et le pasteur se réjouit à la vue de son troupeau plus blanc que la neige.

VICTIMAE PASCHALI LAUDES

Que les Chrétiens offrent un sacrifice de louanges à Jésus Christ leur Agneau Pascal. L'Agneau a racheté les brebis. Jésus Christ, l'innocence même, a réconcilié les pécheurs avec son père. Il s'est livré un combat entre la mort et la vie : l'Auteur de la Vie, qui a bien voulu s'assujettir à la mort, en triomphe par sa résurrection. Dites-nous, Marie, qu'avez-vous vu en allant au sépulchre ? J'ai vu le tombeau vide de Jésus qui est vivant : j'ai vu la gloire de sa résurrection. J'ai vu des Anges qui en ont été témoins : j'ai vu son suaire et ses linceuls. Jésus, mon espérance, est ressuscité : il doit aller devant ses disciples en Galilée. Nous savons que Jésus Christ est véritablement ressuscité d'entre les morts : O Roi vainqueur de la mort, ayez pitié de nous. Ainsi soit-il.

AVE MARIS STELLA

Je vous salue, étoile de la mer, féconde Mère de Dieu, qui, demeurant toujours vierge, êtes l'heureuse porte du ciel. Par ce salut que vous reçûtes de l'ange Gabriel, établissez-nous dans la paix des enfans de Dieu, en changeant le nom d'Eve. Rompez les liens des pécheurs, rendez la vue aux aveugles, éloignez de nous toutes sortes de maux, et obtenez-nous toutes sortes de biens. Gloire au Père éternel, à Jésus Christ, souverain Seigneur, et au Saint Esprit ; et aux trois personnes adorables un même et un seul honneur. Ainsi soit-il.

ANTIENNE

En regardant, ils virent la pierre roulée : elle était vraiment très grande.

MAGNIFICAT

Mon âme glorifie le Seigneur. Et mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur. Parce que Celui qui est tout puissant et dont le nom est saint, a fait en moi de grandes choses.

Il a fait voir la puissance de son bras, en ruinant les desseins insensés des superbes. Il a rempli de biens ceux qui souffraient la fin, et dépouillé les riches. Et selon la parole qu'il avait donnée à nos pères, à Abraham et à toute sa postérité pour jamais. Comme il était au commencement, et maintenant et pour toujours et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

O FILII ET FILIAE

Alleluia. O Fils et Filles, le roi céleste, le roi de justice aujourd'hui est ressuscité des morts. Et au matin du premier jour de la semaine les disciples arrivèrent à la porte du tombeau. Un ange vêtu de blanc qui était assis, annonça aux femmes : le Seigneur est en Galilée. Et les disciples étant réunis, le Christ se tint au milieu d'eux et leur dit : "Paix à vous tous". En cette fête très sainte, louange et jubilation, bénissons le Seigneur. Pour tout cela nous rendons grâce à Dieu, avec humilité, piété et justice. Alleluia.

SALVE FESTA DIES

Hail, solemn day, venerable in all ages! Day on which a God doth triumph over the tomb and taketh possession of the heavens. The earth, resuming its splendour and its beauty, announces that all creatures are reborn today with their Maker. On this day, O heavenly King, thy triumph doth renew in part its splendour ; this day, when the holy water doth fill with bliss the souls it hath made pure. A white host doth rush from amidst the limpid waters, and the souls have cleansed the stain of sin once more in the waters of benediction. An unsullied raiment doth reflect their shining splendour, and the shepherd rejoiceth to see his flock whiter than snow.

VICTIMAE PASCHALI LAUDES

Let Christians offer a sacrifice of praise to Jesus Christ, their paschal Lamb. The Lamb has redeemed the ewes. Jesus Christ, innocence in person, has reconciled the sinners with his Father. Life and death did fight in combat : the Giver of life, who was willing to suffer death, doth triumph over death by his resurrection. Tell us, Mary, what didst thou see at the sepulchre? I saw the tomb of Jesus empty: Jesus is alive: I beheld the glory of his resurrection. I saw Angels who were witnesses, I did see his shroud, his linen clothes. Jesus, who is my hope, hath risen: he must go before his disciples in Galilee. Verily, we know that Jesus Christ has risen from the dead: O King, victorious over death, have mercy upon us. Amen.

AVE MARIS STELLA

Hail, star of the sea, sweet Mother of God, who, remaining ever virgin, art the blessed gate of heaven. By the Ave thou didst take up from Gabriel's lips, establish us in the peace of the children of God, turning Eva's name about. Loose the bonds of sinners, bring light to the blind, drive all ills away from us, and obtain for us all good things. Glory be to the everlasting Father, to Jesus Christ our sovereign Lord, and to the Holy Ghost: one honour to all three. Amen.

ANTIPHON

And looking, they did see the stone rolled away from the sepulchre, and verily it was great.

MAGNIFICAT

My soul doth magify the Lord. And my spirit hath rejoiced in God my Saviour. For He that is mighty and whose name is holy, hath done great things to me. He hath shown the might in His arm, in ruining the senseless designs of the proud. He hath filled with good things those who suffered from hunger, and despoiled the rich of their possessions. And according to the word he spake to our fathers, to Abraham and his seed for ever. As it was in the beginning, is now, and ever shall be, for ever and ever. Amen.

O FILII ET FILIAE

Alleluia. O Sons and Daughters, the heavenly king, the king of justice today hath risen from the dead. And on the morn of the first day of the week, the disciples did arrive at the gate to the tomb. An angel clad in white was seated there, and announced to the women : the Lord is in Galilee. And the disciples having come together, Christ stood in their midst and said unto them: "Peace be to all". In this very holy feast, praise and jubilation, let us bless the Lord. For all this, we give thanks to God, with humility, piety and justice. Alleluia.

Translated from 18th-century French texts
by Mary Pardoe

FRANCE TELECOM MECENE LA MUSIQUE VOCALE

FRANCE TELECOM facilite la communication entre les hommes. La vocation de sa Fondation est d'encourager la forme la plus spontanée et la plus pure de l'expression humaine : la voix. Elle est le mécène de plusieurs ensembles vocaux : *Organum* avec Marcel Pérès, *la Chapelle Royale* avec Philippe Herreweghe, *Il Seminario musicale* avec Gérard Lesne, *Sagittarius* avec Michel Laplénie, *Muzicatreize* avec Rolant Hayrabédian et participe à l'ensemble de leurs enregistrements. La Fondation FRANCE TELECOM soutient des centres de formation pour jeunes chanteurs dont le Centre de la voix à Royaumont, le CNIPAL à Marseille et l'Académie de Saint-Bertrand-de-Comminges. Elle participe également à de nombreux festivals lyriques, de musique sacrée et profane et de jazz vocal. Mécène principal du Festival du Comminges depuis 1988, elle a choisi de soutenir l'enregistrement de ces messes et vêpres de Dandrieu. La Fondation FRANCE TELECOM contribue au rayonnement de la musique vocale.

LE FESTIVAL DU COMMINGES

Grande manifestation internationale, le Festival du Comminges se développe depuis dix-huit ans au rythme de ses succès. Dans sa forme actuelle, il comprend un cycle de musique ancienne, un cycle de chant, un cycle de musique de chambre, un cycle d'orgue : soit vingt concerts programmés chaque année en juillet et août. Le Festival du Comminges commande des œuvres à de grands compositeurs et à de jeunes musiciens, régulièrement créées dans le cadre des concerts. Le Festival du Comminges est à l'origine d'une importante discographie dont une vingtaine d'enregistrements ont été réalisés sur l'orgue restauré de la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges. Plusieurs ont été couronnés par des Grands Prix du Disque. L'Académie de Musique associée au Festival est devenue en quelques années un des plus importants centres de musicologie et d'interprétation de la musique ancienne. L'enseignement concerne le chant, les instruments anciens et la musicologie.

FRANCE TELECOM, PATRON OF VOCAL MUSIC

FRANCE TELECOM's business is communication. Its Foundation was created with the aim of encouraging the purest and most spontaneous form of human expression: the voice. It gives support to various vocal ensembles, including *Organum* with Marcel Pérès, *La Chapelle Royale* with Philippe Herreweghe, *Il Seminario Musicale* with Gérard Lesne, *Sagittarius* with Michel Laplénie, *A Sei Voci* with Bernard Fabre-Garrus, *Muzicatreize* with Roland Hayrabédian, and also participates in their recordings. The FRANCE TELECOM Foundation supports training centres for young singers, including the Centre de la Voix at Royaumont, the CNIPAL at Marseilles and the Academy at St-Bertrand-de-Comminges. It is also involved in many festivals, of opera, sacred and secular music and vocal jazz. It has been the principal patron of the Comminges Festival since 1988, and it has given its support to the recording of these mass and vespers by Dandrieu. The FRANCE TELECOM Foundation helps to bring vocal music to a much wider public.

THE COMMINGES FESTIVAL

The Comminges Festival, which has now been in existence for eighteen years, is of international importance. In its present form, it comprises cycles devoted to ancient music, singing, chamber music and organ: a total of some twenty concerts are programmed each year in July and August. The Comminges Festival regularly commissions works from great composers as well as young musicians; these are premiered during the season. The Comminges Festival has given rise to many recordings, including twenty or so on the recently-restored organ of the cathedral of St-Bertrand-de-Comminges. Several of them have received major awards. In the space of a few years, the Music Academy which is associated with the Festival has become one of the most important centres for the study and interpretation of ancient music. There are classes in singing, ancient instruments and musicology.